



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR
GALERIE DOWNTOWN/PARIS



24/10/2019

POINT DE VUE

web

Virginie Mouzat dans la tête de Charlotte Perriand



La journaliste et romancière Virginie Mouzat s'est plongée dans la vie passionnante de la designeuse Charlotte Perriand, qui toute sa vie refusa les conventions.
© Filep Motwary

Alors que la Fondation Louis-Vuitton célèbre l'exceptionnel travail de Charlotte Perriand lors d'une exposition inédite retraçant 70 ans de création, Virginie Mouzat, auteur d'un livre consacré à l'architecte, nous livre ses impressions lors d'une visite privée au cœur de cette rétrospective. Conversation.

Bien sûr, on connaît sa célèbre Chaise longue basculante, ou encore le Fauteuil Grand Confort réalisés en 1928 avec Pierre Jeanneret et Le Corbusier, son travail d'architecte accompli pour la station de ski savoyarde Les Arcs, dans les années 1970, ses années japonaises qui influencèrent pour toujours ses créations. Qu'en est-il de la femme? Frondeuse et affranchie des conventions bourgeoises, capable de traverser les tumultes d'un siècle marqué tant par la guerre que par les innovations technologiques. Sait-on comment elle a aimé? Ce qui la passionnait? Ses états d'âme, ses regrets, ses joies? En inventant son journal imaginaire, Et devant moi la liberté, Virginie Mouzat révèle la profondeur d'âme et la personnalité peu commune de Charlotte Perriand qui possédait aussi l'art de cultiver le bonheur coûte que coûte.

Pourquoi avoir décidé d'écrire sur Charlotte Perriand?

Tout m'inspire chez elle. Plus particulièrement son immense liberté d'esprit qui a guidé son œuvre, sa vie professionnelle, sa vie de femme, sa vie géographique aussi, car c'est une grande voyageuse. Et puis, c'est une femme qui était en permanence seule, au milieu des hommes. Elle a traversé le XXe siècle en véritable pionnière. Son élan vital, sa force d'âme et son indépendance farouche en font un personnage romanesque de premier plan.



Portrait de l'architecte et designer française. © ARCHIVES CHARLOTTE PERRIAND

Pourquoi avoir choisi cette forme de narration qu'est le journal imaginaire?

J'avais lu beaucoup de choses sur elle dans le travail, mais je ne trouvais rien sur la personne qu'elle était, son cœur, ses états d'âme... Avait-elle des chagrins? Était-elle amoureuse?

Elle a connu trois belles histoires d'amour...

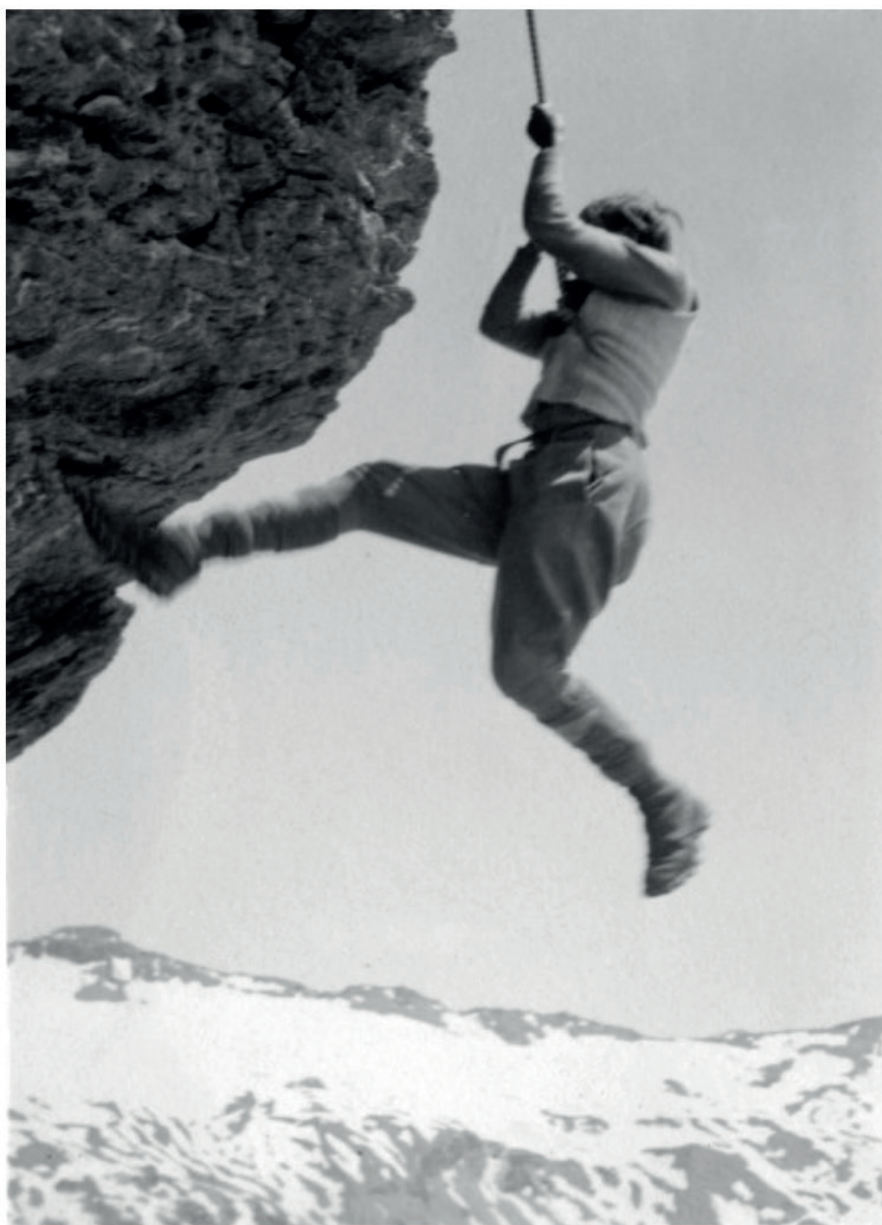
Elles ont en commun trois choses: le respect, la fraternité et l'indépendance. Elle est l'égale des hommes avec qui elle vit. En 1940, lorsqu'elle part seule pour le Japon sans Pierre Jeanneret, son compagnon, ce dernier comprend cette soif de liberté. Au-delà de cela, Charlotte Perriand est une amoureuse de la vie en général, elle est gourmande des horizons lointains, de sa propre sensualité. Beaucoup de photographies la montrent souvent nue et exposée à la nature.



Seule femme dans un milieu d'hommes... Ici avec Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret, qui fut son amant. © ARCHIVES CHARLOTTE PERRIAND

Elle fait corps avec les éléments?

Elle observe sans cesse la nature et la photographie. Elle s'en inspire, ne la transforme pas, mais l'intègre dans son travail. De même qu'elle engage son corps dans toutes ses créations. Elle observe ce qui est à hauteur de vue d'une femme, en se référant à sa propre taille, la longueur du bras, la hauteur de la main, à quel niveau est le regard quand on est assis. Lorsqu'on admire la chambre d'étudiant de la maison de la Tunisie, à la Cité universitaire de Paris, par exemple, on voit que l'objectif recherché est l'ergonomie. La table qui s'escamote sous le lit qui pivote, le nombre de pas qu'il faut faire pour accéder à tel espace ou à un autre... Tout fait sens. Tout est fonctionnel, mais terriblement poétique et beau.



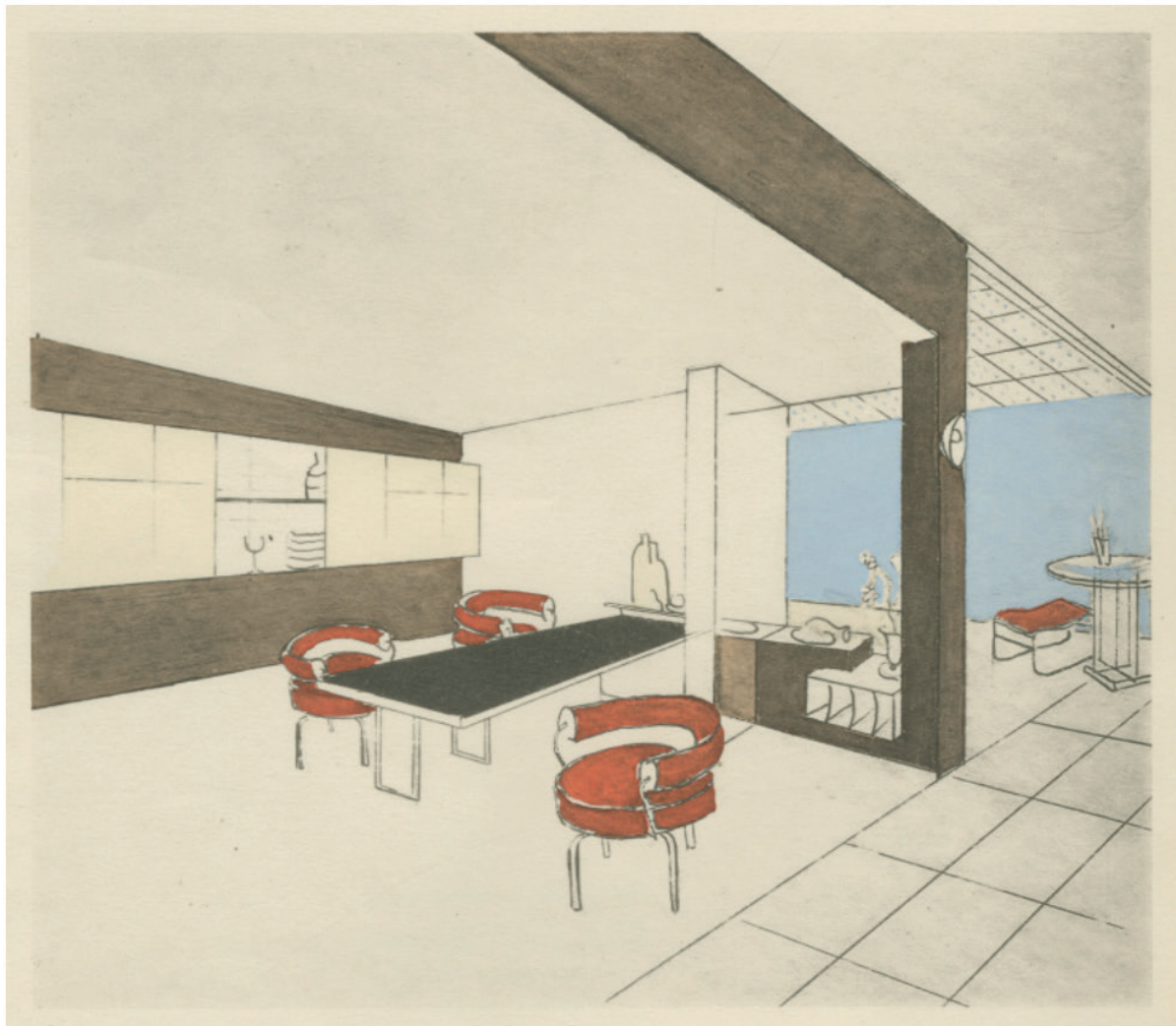
*Très proche de la nature, elle adorait la montagne. © ARCHIVES
CHARLOTTE PERRIAND*

La Chaise longue basculante comme d'autres meubles à tubulure d'acier ont bousculé les codes du design...

Oui, d'autant qu'en 1926, date de la création de cette chaise, on ne jurait que par les meubles de style en bois et les tapisseries. En utilisant l'acier, elle provoque une véritable révolution!

Jusqu'à bouleverser la vie des femmes dans l'habitat?

Lorsqu'elle conçoit les premières cuisines ouvertes dans l'unité d'habitation de Marseille, elle redonne une place à la femme. Celle-ci n'est plus séparée du reste de la vie sociale.



Plan en perspective signé Charlotte Perriand: le bar et la salle à manger de son premier appartement, place Saint-Sulpice à Paris. © ARCHIVES CHARLOTTE PERRIAND, ADAGP paris 2019.

Au Japon, où elle se rend en tant que conseillère pour l'art industriel dès 1940, elle trouvera des réponses...

Elle a rencontré ce pays comme elle rencontrerait quelqu'un, un peu comme une histoire d'amour. Lorsqu'elle découvre le travail des céramistes, des potiers, des tisserands, c'est comme s'ils parlaient enfin la langue qu'elle cherchait à parler, à Paris, avant son départ. À ceci près qu'ils la cultivent depuis des siècles.

En même temps qu'une autre culture, découvre-t-elle d'autres possibilités à son art?

La traduction de sa Chaise longue en bambou en est la preuve. C'est le seul matériau dont elle dispose. Comme nécessité fait loi, elle en tire de la beauté. Humble création silencieuse, jamais tapageuse ni grandiose.



En juin 1940, elle quitte la France pour le Japon afin de devenir conseillère en art industriel du gouvernement japonais. Elle tombe aussitôt amoureuse du pays et de son art de vivre. © ARCHIVES CHARLOTTE PERRIAND

Vous vous êtes longuement arrêtée devant le bureau Bloch (créé pour le directeur de la rédaction du journal *Le Soir*), est-ce selon vous la pièce qui caractérise le mieux la designeuse?

Sa forme en boomerang traduit bien la conception que se fait Charlotte Perriand du pouvoir. Celui que l'on partage avec tous, une œuvre collective menée par un collectif. Un concept fidèle à l'esprit de cordée qu'elle connaît bien pour pratiquer l'alpinisme. Une discipline pour laquelle le premier dépend du deuxième, qui dépend du troisième, etc. C'est-à-dire que l'on fait attention les uns aux autres, le plus fort soutient le plus faible. On y voit cette volonté affirmée de toujours faire primer le groupe sur l'individu. Regardez la sensualité inouïe de ses rondeurs, jusqu'aux pieds de forme ovoïde. Une masse légère qui pourrait presque voler. Il est somptueux, mais il ne parle pas d'opulence, il n'est pas démonstratif.

Par Marie Scheidhauer

Et devant moi la liberté, journal imaginaire de Charlotte Perriand, de Virginie Mouzat, Flammarion.

Charlotte Perriand, un art d'habiter, de Jacques Barsac, Norma Éditions.

Living with Charlotte Perriand, de François Laffanour (galerie Downtown-Paris), Cyntia Fleury, Anne Bony, Skira.

Le Monde nouveau de Charlotte Perriand, jusqu'au 24 février 2020, à la Fondation Louis-Vuitton.

www.fondationlouisvuitton.fr